

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 53 (1973)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le pétrole et le gaz de la mer du nord  
**Autor:** Gourgouillon, René  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-887417>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le pétrole et le gaz

## de la mer du nord

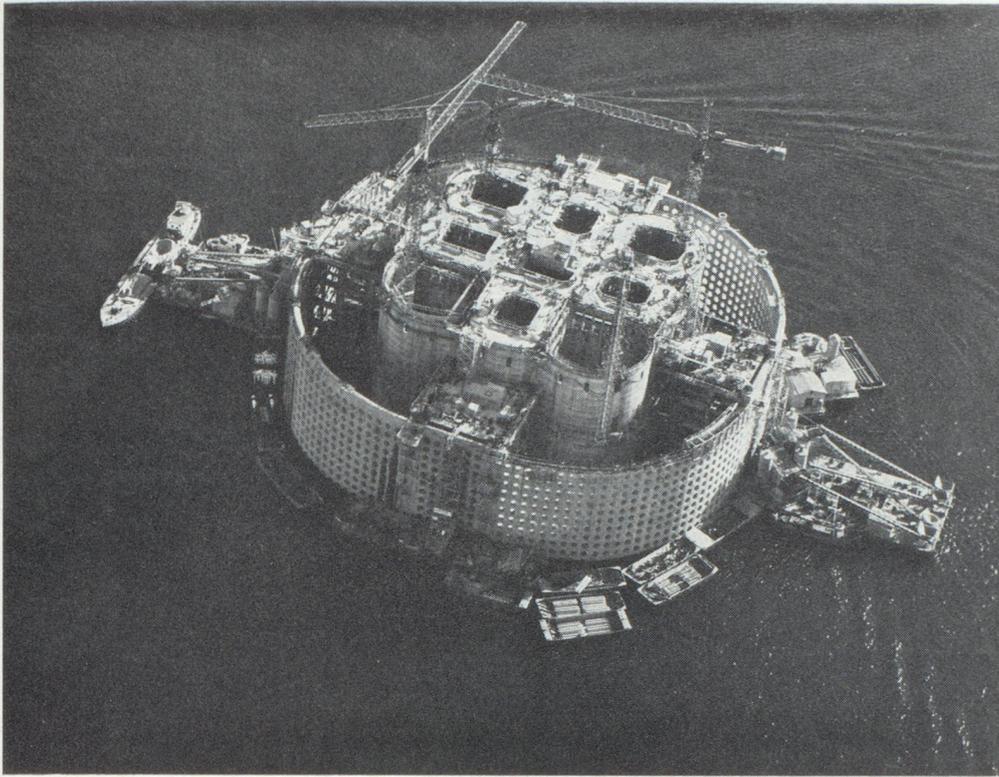
RENÉ GOURGOUILLON

*Les sociétés pétrolières, pour répondre à la demande croissante d'énergie, s'attachent à découvrir de nouvelles réserves d'hydrocarbures qui soient les plus sûres possibles et les plus proches des lieux de consommation. Si l'on veut satisfaire les besoins à venir il faut, en effet, chaque année, découvrir non pas l'équivalent des réserves qui ont été consommées mais des quantités plus importantes. Si, par exemple, on veut assurer 15 années de production avec un taux de croissance de 5 % l'an, ce qui n'est pas particulièrement ambitieux, il faut découvrir chaque année 1,8 tonne pour une tonne consommée. Comme le sous-sol terrestre a déjà été largement exploré, une bonne part des efforts se porte sur la recherche en mer. Déjà environ 20 % des quelque 2,5 milliards de tonnes produits annuellement proviennent des gisements que recèle le sous-sol marin, et ce pourcentage ne fera que s'accroître. L'intérêt s'est donc porté tout naturellement, il y a quelque 10 ans, sur les 800 000 km<sup>2</sup> de la Mer du Nord, entre le sud de l'Angleterre et le 62<sup>e</sup> parallèle.*

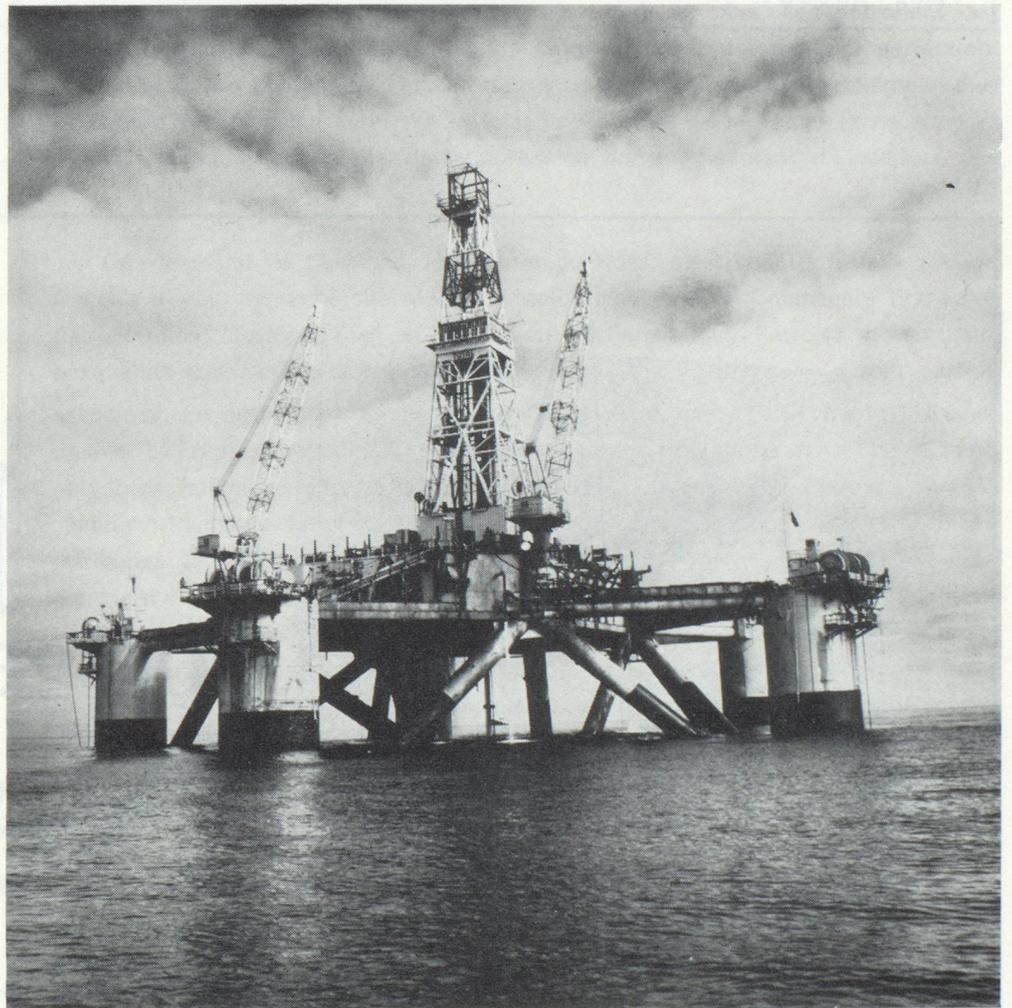
### Des ressources appréciables pour l'Europe

Trois facteurs permettaient alors de commencer l'exploration dans cette région : la législation internationale sur le plateau continental était au point, à la suite de la Convention de Genève de 1958 ; la première loi minière nationale était promulguée en 1964 en Grande-Bretagne ; enfin, un effort technique considérable était commencé ou déjà réalisé.

La première découverte (du gaz) a été faite en 1965 et il a fallu attendre 1969 pour que l'on trouve, pour la première fois, de l'huile, à « Ekofisk », dans le secteur norvégien. Aujourd'hui, les réserves découvertes et récupérables sont de l'ordre de 1 milliard de tonnes pour l'huile et 1 500 milliards de m<sup>3</sup> pour le gaz, ce qui globalement équivaut à 2,5 milliards de tonnes d'huile, dont les 2/3 se trouvent dans le secteur britannique. Ces réserves représentent une production potentielle de 100 millions de tonnes/an pour l'huile et quelque chose comme 80 milliards de m<sup>3</sup>/an pour le gaz. On arrive ainsi à un chiffre de 180 millions de tonnes d'huile/gaz par an, que l'on peut comparer au milliard de tonnes de pétrole que l'Europe occidentale consommera en 1980. Sans se substituer aux autres sources d'approvisionnement de l'Europe, la production de la Mer du Nord contribuera donc à limiter ses importations et, conséquemment mais dans une faible mesure, sa dépendance à l'égard des sources extérieures.



Mer du Nord norvégienne.  
Réservoir sous-marin à Stavanger.  
Photographe Raoul Foulon.  
Photothèque Groupe Total.



Mer du Nord Norvégienne.  
La barge Neptune 7  
sur la structure de Heimdall.  
Photographe Raoul Foulon.  
Photothèque Groupe Total.

dans le monde entier



## ASSURANCE ASSISTANCE ELVIA

SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCES SPÉCIALISÉE, **ELVIA** INTERVIENT A TOUT INSTANT

- **DÈS L'INSCRIPTION** à un voyage ou séjour : les frais éventuels consécutifs à une annulation sont remboursés.
- **DURANT** le voyage :

les **ACCIDENTS** quels qu'ils soient, les frais médicaux, pharmaceutiques, chirurgicaux et d'hospitalisation consécutifs à un **ACCIDENT** ou une **MALADIE** sont garantis; les dommages, la perte ou le vol des **BAGAGES**, **OBJETS** ou **EFFETS PERSONNELS** sont assurés; les **FRAIS DE RETOUR** ou de **RAPATRIEMENT MÉDICAL**, en cas de maladie ou accident sont pris en charge par la Compagnie; enfin **ELVIA** vous protège avec son **ASSISTANCE JURIDIQUE**.

### NOS PRINCIPALES FORMULES D'ASSURANCES ou D'ASSISTANCE.

- frais d'annulation de voyage,
- individuelle contre les accidents de voyage,
- bagages, objets et effets personnels (y compris appareils photographiques et caméras),
- combinée sports d'hiver (y compris bris et vol de skis),
- ainsi que notre formule **ASSURANCE - ASSISTANCE complète (monde entier)**

Renseignez-vous auprès de votre agent de voyage ou auprès de la

**COMPAGNIE D'ASSURANCES ELVIA - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS**

Téléphone : 359 00 62 - 359 53 82  
Télex : 29 963 F

La Compagnie opère en Suisse, Allemagne Fédérale, Hollande, Belgique, Italie et France



12  
potages/enfants  
Nestlé

## Une production rentable

On peut se demander s'il s'agit d'une énergie compétitive, si les sommes fabuleuses dépensées, les techniques extraordinaires mises en œuvre pour trouver cette huile et, ensuite, pour la produire, sont réellement justifiées. En fait, la rentabilité de la production de la Mer du Nord tient essentiellement au fait que les lieux de consommation sont tout proches. Le rendement des découvertes se trouve en effet multiplié par un coefficient non négligeable par rapport aux gisements lointains, la proximité permettant d'exploiter tout ce que l'on trouve, le pétrole bien sûr, mais aussi le gaz, qu'il soit seul ou associé à l'huile. Par ailleurs, l'exploitation permet une économie considérable sur le coût du transport, qui est très important pour les pétroles du Moyen-Orient (1 dollar le baril pour un coût total d'environ 1,20 dollar avant impôt). Les investissements très élevés qui sont faits en super-pétroliers destinés au transport du pétrole du Golfe Arabo-persique peuvent ainsi être consacrés à vaincre les difficultés que posent l'exploration et l'exploitation en mer.

## Les difficultés techniques

A cet égard, on peut imaginer les problèmes technologiques à résoudre en Mer du Nord quand on se rappelle que, surtout par grande profondeur d'eau, il faut que l'engin de forage — plateforme auto-élevatrice, plateforme semi-submersible, bateau de forage — reste parfaitement immobile sur son emplacement du début à la fin du trou. Cette condition entraîne des difficultés particulières en Mer du Nord, en raison des conditions météorologiques et des mouvements de fonds. J'en dirai seulement que, chaque hiver, il se produit plusieurs tempêtes, qui durent plusieurs jours, avec des coups de vent de plus de 150 km/heure et des creux de 20 mètres et plus. Les pétroliers ont donc dû promouvoir des engins, des techniques, des systèmes très perfectionnés, à tous les stades de l'exploration et de l'exploitation, par exemple l'île artificielle en béton qui servira à la fois de réservoir de stockage et de support à une très importante unité de compression sur le gisement d'Ekofisk.

## Le groupe français bien placé

Dès le début de l'exploration en Mer du Nord, s'est constitué un « groupe français » pour la recherche, composé aujourd'hui par la Compagnie Française des Pétroles (Total), l'Erap et la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, auxquelles trois autres sociétés (Eurafrep, Coparex et Francarep) sont parfois associées. En outre, dans le secteur norvégien, Norsk Hydro participe à l'association. L'Erap est responsable de la conduite des opérations dans les secteurs norvégien, hollandais et allemand ; la Compagnie Française des Pétroles, dans le secteur britannique. Le groupe détient des permis sur près de 9 % des surfaces attribuées. Les découvertes qu'il a faites ou dans lesquelles il a des intérêts se nomment : Ekofisk (zone norvégienne), Frigg (zones norvégienne et britannique), Heimdal (zone norvégienne), Leeuwarden, petite structure de gaz située à terre, Zuidwal et un autre gisement en mer qui n'a pas encore été baptisé (zone néerlandaise). Si l'on additionne tous ces résultats, on constate que le groupe français, avec près de 9 % des surfaces allouées aux pétroliers, a effectué, avec 750 millions de francs de travaux, près de 10 % des investissements réalisés en Mer du Nord et découvert 11 à 12 % de l'ensemble des réserves avérées. C'est dire que le groupe français se place dans le peloton de tête. Il a découvert, en effet, l'équivalent de 5 millions de tonnes/an de pétrole et de 12 à 15 milliards de m<sup>3</sup>/an de gaz. Il existe en outre pour lui de bonnes chances pour l'avenir car son domaine minier comporte des permis que les découvertes déjà réalisées autorisent à juger prometteurs.